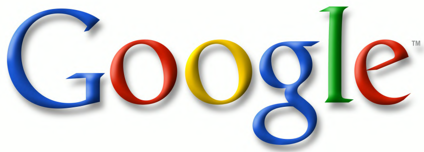


En ozeganned (Les korrigans)

Joseph Le Bayon


SIGILLUM ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV ANG
CHRISTO ET ECCLESIAE
VE
RI
TAS

J. LE BAYON

EN

OZEGANNED
(Les Korrigans)

HOARI FARSUS ÉN UR LODEN
(FARCE EN UN ACTE)

Texte et traduction française

Musique de TH. DECKER

DEUXIÈME ÉDITION



RENNES
IMPRIMERIE BREVETÉE FRANCIS SIMON

1908

EN OZEGANNED

(Les Korrigans)

DU MÊME AUTEUR

En Eutru Keriolet, mystère breton en 3 actes et en vers, avec traduction française.

Représenté en 1902 à Auray (Congrès de l'U. R. B.); en 1903 à Pluvigner; en 1904 à Bignan, Vannes, Grand-Champ, Baden, etc.

Jozon el Lagoutér. — Jozon l'alcoolique, drame en 2 actes, avec traduction française.

Représenté en 1904 à Pluvigner, Bignan, Guidel, etc.

Job al Lounker, traduction en dialecte léonais de *Jozon el Lagoutér.*

Représenté en 1904 à Ploudalmézeau, en 1905 à Ploëzal, Pommerit-Jaudy, à Paris (Hôtel Saint-Yves), à Saint-Vougay (Congrès de l'U. R. B.).

En Ozeganned. — Les Korrigans, saynète en un acte. Musique de TH. DECKER.

Représenté en 1904 à Pluvigner, Guidel, Bignan, en 1905 à Auray (Congrès de la Jeunesse catholique bretonne), à Vannes, etc.

Er Hemenér (le Tailleur), saynète en un acte. Musique de TH. DECKER.

Représenté en 1905 à Pluvigner, Vannes, etc.

Sudarded Sant Korneli, drame lyrique en un acte et en vers.

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT

Boèh er Vro (la voix du Pays), drame en 3 actes et en vers. Chœurs de THÉODORE DECKER.

Le mensonge de Corentin Lamour, drame breton-français en deux actes.

Représenté en 1904 à Pluvigner, Guidel et Auray, en 1905 à Vannes, etc.

Ar en hent de Vethléem (En route pour Bethléem), mystère breton en 6 tableaux et en vers.

J. LE BAYON

EN

OZEGANNED

(Les Korrigans)

HOARI FARSUS ÉN UR LODEN

(FARCE EN UN ACTE)

Texte et traduction française

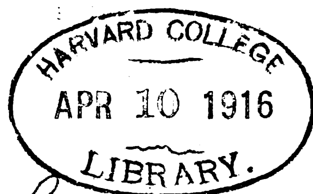
Musique de TH. DECKER

A Monsieur le Marquis
RÉGIS DE L'ESTOURBEILLON.
Député du Morbihan.
Directeur de l'U. R. B.



RENNES
IMPRIMERIE BREVETÉE FRANCIS SIMON

1908


HARVARD COLLEGE
APR 10 1916
LIBRARY.



LETTRE-PRÉFACE

DE LA PREMIÈRE ÉDITION

CHER MONSIEUR L'ABBÉ,

Vous me faites le grand honneur de me demander mon avis sur la ravissante opérette que vous venez de faire jouer. Malgré mon peu de compétence en ces sortes d'œuvres, je vous l'expliquerai néanmoins avec d'autant plus de plaisir que je suis encore sous le charme de son audition.

En Ozeganned, *la farce joyeuse que vous introduisez aujourd'hui sur la scène, est bien l'une des plus jolies pièces qu'ait vu naître le théâtre breton, et tous ceux qui*

suivent avec intérêt les manifestations de plus en plus nombreuses de sa rénovation, ne pourront que vous en savoir le plus grand gré et vous applaudir.

Avec un rien, avec un simple souvenir de nos vieilles légendes, vous avez su créer de toutes pièces, l'une de ces scènes profondément animées et vivantes qui, d'une ombre, font une réalité.

Rien de plus intéressant que le réalisme de ce tableau d'ivrognerie, malheureusement trop fréquent et trop vrai, si magistralement encadré dans la gracieuse théorie de ces nains bienfaisants qui, pendant quelques heures, nous font si bien revivre les croyances de nos anciens.

En pourrait-il être autrement quand l'on demeure sous le charme invincible des poétiques chansons du Bugulnoz, *si captivantes dans notre belle langue bretonne, ou de la cadence endiablée des danses fantastiques de nos Korrigans, que sut si bien traduire l'éminent musicien qu'est M. Decker.*

Qui donc osait dire récemment que notre théâtre populaire breton ne pouvait que s'éteindre dans d'éternelles redites?

Cette charmante pièce, jointe à bien d'autres œuvres, dont plusieurs sont vôtres, prouve, mieux que de longues dissertations, qu'il n'en est absolument rien.

Non, l'art théâtral breton est plus que jamais vivace et ce sera votre grand honneur d'avoir été l'un de ceux qui lui assurent à jamais longue vie et prospérité.

Je demeure bien vôtre.

M[is] DE L'ESTOURBEILLON,

Député du Morbihan,
Directeur de l'U. R. B.

Château de Penhoët, en Avessac,
18 *octobre* 1905.



EXTRAIT D'UNE ÉTUDE

SUR LE THÉATRE POPULAIRE BRETON

En Ozeganned *est une innovation dans le théâtre populaire. Et quelle innovation! quel progrès! En peu d'années nous avons marché, comme on n'avait pas marché pendant plusieurs siècles. — Ce qui se jouait naguère en Bretagne ne venait pas d'inspiration personnelle : on pillait partout avec une conscience d'airain; on volait comme Molière, mais sans l'excuse du génie. Les modernes étaient mis à contribution, les anciens plus encore, parce qu'ils étaient moins connus sans doute : et c'est ainsi qu'on vit sur les planches des* Vies de Saints *extraordinaires, des* Moralités *plus ou moins douteuses, des*

Aventures héroïques *de héros inconnus. Aujourd'hui se relève tout ce qui avait croulé dans la médiocrité et dans le ridicule. Mais quand on rebâtit, on ne refait pas l'édifice dans le style du passé; on l'adapte aux conditions modernes de la vie présente; Le Bayon essaye cette reconstruction, et personne n'a le droit de dire que son initiative jusqu'ici ait été téméraire.*

Je sais bien que pour atteindre le peuple, il y a plusieurs chemins qu'on peut suivre. Les plus sûrs sont ceux qu'il a battus lui-même : lui parler de sa vie, de ses défauts, à condition de ne pas trop exagérer, de ses vices même, pourvu qu'on n'aille pas jusqu'à l'insulte, c'est un de ces chemins-là, et non pas le moins direct. Vous et moi nous rirons; le paysan breton rira après nous; et s'il ne se sent pas humilié, il couvrira notre rire des formidables éclats du sien. Or, Le Bayon a trouvé une situation dans laquelle l'homme des champs se rencontre presque aussi souvent que le dimanche : « Il y a du cidre chez nous, disent nos « paysans : c'est le bon Dieu qui l'a donné, il faut bien « que les Bretons l'avalent. » Ils l'avalent copieusement; et les Maheu et les Guilleu sont nombreux qui, les soirs de Pardon, suivent à travers la lande des sentiers qui ne conduisent pas au logis. Qu'ils soient deux, je le suppose, ils se rencontrent; s'ils se rencontrent, ils s'embrassent; et s'ils s'embrassent je ne suis pas étonné de les voir s'asseoir ou s'allonger, ce qui est à peu près la même chose, et puis s'endormir d'un sommeil que rien ne trouble. Fraternité de l'ivresse, réalité de la vie. Ces tribulations d'un buveur attardé au retour du Pardon, Brizeux les

avait déjà notées (1). Cela se vit chez nous, et de cette façon-là; c'est très comique assurément; mais par dessus tout c'est exact.

Le Bayon a emprunté au domaine populaire un sujet, le plus populaire de tous, l'ivresse. Mais me sera-t-il permis de dire que c'est une ivresse à part, la bonne ivresse bretonne : celle-ci ne menace ni ne blasphème; elle est religieuse et se met à genoux; elle est excellente catholique, excepté peut-être dans l'expression de ses prières. Au demeurant, c'est l'ivresse de ceux que Louis Veuillot appelait jadis « les saints ivrognes de Bretagne »; avec cela, joyeuse toujours de cette bonne gaieté délirante que donne le cidre, sans la passion sombre et brutale qui est fille de l'alcool. Voilà l'ivresse qui arrache aux réalités de la vie l'âme triste du Celte pauvre, et le berce pendant quelques heures dans la vague région du rêve.

Mais comme il n'était point facile de donner ainsi à l'ivrognerie qui répugne cette physionomie qui ne choque pas, de rendre agréables et presque sympathiques au spectateur deux compères de Pardon qui s'en retournent trop chargés ! Le Bayon l'a su faire néanmoins, par l'artistique esquisse de ses personnages, et le parti fort habile qu'il a tiré de la légende.

---

(1) Bien qu'il se crût l'œil sûr, le corps droit, le pied ferme,
Au grand jour seulement il revint à la ferme.
Et comment, chers lecteurs, retrouver son chemin
Lorsqu'un petit nain noir l'ayant pris par la main.
Méchamment le traîna durant la nuit entière
De taillis en taillis, de bruyère en bruyère !
A peine il se sentait sur ses pieds redressé,
Que le nain le faisait rouler dans un fossé.

BRIZEUX, *Les Bretons*.

*Voilà un premier mérite d'*En Ozeganned. *J'en trouve un autre dans l'adaptation de la légende à la vérité; et ces deux mérites se relèvent tous deux de ce qu'ils sont l'un et l'autre une nouveauté.*

Tout autour des bons vieux allongés près du dolmen, dans la lande infinie et enténébrée, voilà que papillonnent les Korrigans, les petits hommes de la nuit : sommeil et lutinerie, bizarreries tombées des lèvres des ivrognes et musique harmonieuse semblant descendre des étoiles, sauvagerie du paysage, danse de farfadets, poésie et vérité, l'ivrogne du Pardon et puis les Ozeganned!

Quelle réalité et quel rêve!

La légende celtique vit toujours au fond de l'âme bretonne, même la plus modernisée; elle y tient une grande place; et on a beau peupler le réduit de toutes les productions nouvelles, la légende s'y tient toujours à l'aise. Nous serons demain costumés en paletots de bazars, c'est une affaire entendue; dans cent ans Paris viendra apprendre chez nous la vraie manière de parler français, tout le monde le sait bien. Mais n'importe, quand nos costumes disparaîtraient et quand notre langue fuirait les invasions de l'étranger, il resterait encore ici quelque chose qui ne s'en ira jamais : cette chose-là qui demeurera, c'est le tempérament, et, au fond du tempérament, — vivace, immortelle comme la race — c'est la légende, aussi inséparable d'elle que le parfum l'est de la fleur.

Maheu et Guilleu sommeillent. Silence! minuit tinte lentement là-bas, au haut des clochers brumeux; et les Korrigans se répandent dans les landiers; rois de la nuit,

tyrans joyeux des attardés ou des endormis près des silencieux menhirs... Voilà du merveilleux que nous connaissons bien tous. Et quel est le paysan breton qui mieux que nous encore ne l'a entendu raconter et chanter, lequel d'entre eux ne l'a vécu ou du moins ne l'a cru vivre? On le lui met sous les yeux en un drame aussi attrayant pour lui qu'artistique pour nous. C'est bien ce qu'il faut et non pas autre chose. L'étranger n'y entendrait rien : le méridional gouailleur en rirait, le Lorrain pensif essayerait de comprendre; et le bourgeois, haussant les épaules, aurait fui avant même d'avoir réfléchi. Car la joie de vivre dans le rêve, la fréquentation de l'au-delà, ce milieu idéal où l'âme fraternise avec les esprits, toute cette épopée dans un cadre d'ivresse hilarante, n'éveille aucun écho dans les âmes qui ne sont pas les nôtres; elle les déroute plutôt. Elle ne convient qu'aux Celtes. Aussi le paysan breton n'y assistera pas seulement en spectateur étonné et ravi, il le vivra, ce drame qui lui parle tant de lui-même; les scènes qui l'empoignent se dérouleront devant lui, mais son âme voyageuse aura fui; elle est loin, bien loin, dans la lande qu'il connaît, au coin que tout le monde ignore excepté lui, au foyer de la famille, le soir près du tison qui brûle, quand les anciens racontent et que les petits écoutent avec leur bouche et leurs yeux grands ouverts. Alors le paysan breton jouit; toute son âme captivée goûte un charme troublant et indicible, qu'elle seule connaît et qu'elle garde jalousement sans oser le livrer jamais. — Il fallait être, comme Le Bayon, breton de race pour comprendre cela, et aussi artiste qu'il l'est pour le si bien mettre en scène.

Jules FALHER.



EN OZEGANNED

HOARI FARSUS ÉN UR LODEN

EN DUD AG EN HOARI

MAHEU.
GULIEU.
IVONIK.
TELIN.
ER BUGUL-NOZ.
EN OZEGANNED.

Ur lann vras get ur menhir én hé hreis. Noz dal é. Kleuet e hrér er binieu hag er bonbard é hoari el pe vehent pèl bras.

LES KORRIGANS

FARCE EN UN ACTE

PERSONNAGES

MAHEU.
GULLIEU.
YVONIK.
LE BUGUL-NOZ.
LES KORRIGANS.
TELIN.

Une grande lande; un menhir; il fait nuit. Dans le lointain, on entend mourir les dernières notes d'un biniou et d'une bombarde.

I

MAHEU, *un turlututu én é zorn, goudé en devout groeit diù pé tèr guèh en dro d'er menhir, én ur vransellat.*

De bé tu mont bremen?... A zeheu?... A glei?... Ardran? Arauk? Diù ér zou! ma kerhan ér lann vras malinrous!... diù ér zou!... hemb kavouit pen erbet de me hent!... Ha!... men dén, nen dous chet mui goal sonn ar ha ziùar, me gred!... Er lagout e lonkér e saù aben d'er pen; er chistr e goeh aben d'en treid... Un toullad chistr e gasan mé hinneh d'er gér elkent!... Afé, en Eutru Doué en des reit t'omb avaleu er blé men ken e dorh er bareu édan ou sam! Kent ma vou groeit er chistr neué ret é ivet en hani kouh!... Elsen-é!... Ha! ne lauskein ket mé ataù me lod get er réral!... Me gare-

---

SCÈNE I

MAHEU, *après avoir fait deux ou trois fois le tour du menhir en titubant.*

Ben! Quoi!... De quel côté m'en aller à présent?... A droite?... A gauche?... En arrière?... En avant?... Voilà deux heures que je trotte comme ça à travers la lande, *malinrous*!... Oui, oui, deux heures!... Deux heures par les chemins et je n'en tiens pas le bout! Hé, mon bonhomme, les jambes ne sont guère solides, à ce que je vois! Ça donne dans la tête, la goutte et le cidre, ça vous tape dans les pieds... J'en emporte mon saoûl tout de même aujourd'hui! Ma foi, le bon Dieu nous avait donné des pommes cette année que les branches en craquaient... Et puis, voilà : avant de boire le nouveau cidre, 'faut finir le vieux. Eh oui! Eh oui! Et moi c'est comme ça que je suis fait. Je ne peux pas laisser ma

hé ur sort gouiet é pé korn ag er lann é on arriù !... *(Ean e huch)* Holà ! Holà ! Nen des chet dén tro-ha-tro? Ma nen doh ket bouar na mud hui hel erhoal reskond merhat !... *(Goudé ur poz)* Nitra !... Noz dal !... Sorset on bet malinrous ! sorset mat ! Ret e vou d'ein perchanj kousket ér mez ! Ha me heh Jann-Mari e vou duhont é tirohal hé unan-kaer doh men gortoz !... Men Doué, prenet em es ataù dehi un « *turlututu* » ag er ré braùan eit ma ne vein ket ré hourdouzet geti pe arriù-ein èr gér, hag un tammig farz e gasan hoah dehi ag er pardon !... Ché ! Me gleu trouz... *(Ean e huch)* Petra?

UR VOÈH, *deit a bèl.*

Nitra.

MAHEU, *a bouiz é ben.*

Petra?

---

part aux autres... Ben oui, mais tout de même si je savais dans quel coin de lande je suis arrivé *(Il appelle)* : Hé ! Hé ! Personne?... Dites-donc, êtes-vous sourds? Avez-vous perdu votre langue?... Nitra ! Rien du tout !... Les sorciers me mènent, *malinrous*, les sorciers ! me voilà obligé de dormir dehors... Ah ! ma pauvre Jeanne-Marie, dire que je t'entends ronfler d'ici, à force de m'attendre !... *Men Doué* ! Je lui avais pourtant acheté un *turlututu* (1) magnifique et un petit morceau de *fars* comme on n'en trouve qu'au pardon... Tiens !... J'ai entendu quelque chose !... *(Il crie)* Hein?

UNE VOIX.

Rien.

MAHEU.

Hein?

---

(1) Mirliton garni d'une touffe de rubans multicolores à l'une de ses extrémités.

ER VOÈH.

Nitra.

MAHEU.

Nitra ! Nitra ! Mes konzet ta ! Mar doh un dén konzet breton, mar doh un diaul, konzet gallek, mes laret t'ein émen é ma en hent e ia ag er lann-ma betag Brambis. Me béou d'oh ur chopinad, ha kani mát, er hueh ketan ma pasehet é me repér. Konzet enta ! Bout mar don meù ne glaskan ket chom de dremén en noz ama. Mar doh fariet me ziskoei d'oh hous hent eué. Deit ta ! Deit ta ! *(Ean e goeh ar é graboneu)*. Deit de ziskoein d'er heh meùér en hent d'er gér !... M'hou kleu erhoal é vourboutat ardran er garh... Mil malloh ru ! Più zou azé?

UNE VOIX.

Rien.

MAHEU.

Rien ! Rien !... Allons, parle donc ! Si t'es un homme parle en breton, si c'est toi le diable, parle en français... Dis-moi donc le chemin de Brambis... Ah ! je t'en paierai une fameuse, moi ! Parle donc !... Parce que je suis saoûl, ce n'est pas une raison de passer la nuit dehors. Viens donc ! Viens donc montrer à un pauvre malheureux son pauvre chemin !... Je t'entends bien grognonner là derrière la haie. Mille malédictions rouges, qui est là?

DIVIZ II

MAHEU, GULIEU.

GULIEU, *a ziardran er garh*

Mé.

MAHEU.

Più zou azé?

GULIEU.

Mé.

MAHEU.

Boèh ur gavr, malleh ru !... Più té?

GULIEU.

Mé, Gulieu en Arvarek.

SCÈNE II

MAHEU, GULLIEU.

GULLIEU, *derrière la haie.*

Moi.

MAHEU.

Qui est là?

GULLIEU.

Moi.

MAHEU.

Une voix de bique, ma parole !... Qui, toi?

GUILLEU.

Gullieu !... Gullieu Chopine !

MAHEU.

Dès ta, Gulieu, dės d'en tu-ma... Fourch ar er garh. Dès ar me hein. M'ha tichenou.

GULIEU, *é tonet ar gein Maheu.*

Chè mé ! Chè mé !

MAHEU, *doh en dichen.*

Malinbrek ! Ker ponér hous el ter ruchen gurén d'en dilost han... Ker ponér hous el tri lé bihan. *(En ur vokein d'é gansort)*. Mem brér Gulieu !

GULIEU.

Mem brér Maheu !

MAHEU.

Ben ! viens donc, Gullieu ! viens ici !... Enjambe la haie ! viens sur mon dos, je te descendrai.

GULLIEU, *en se cramponant aux épaules de Maheu.*

Çà y est ! Çà y est !

MAHEU, *en le mettant à terre.*

Malinbrek ! T'es lourd comme une vraie ruche à miel, en automne. T'es lourd comme trois veaux (*L'embrassant*). Mon frère Gullieu !

GULLIEU.

Mon frère Maheu !

MAHEU.

Petra hres té ken devéhat é kreis er lann?

GULIEU.

Allas! Kollet em es en hent e gas betag er Bodkelen; ret e vou d'ein enta merhat chom de gousket ar er bratel.

MAHEU.

Kousket ama?... Nag er bleidi, ne chonjés chet?

GULIEU.

Me chonj erhoal én ou chivleu, én ou deulagad e huélér é splannein de noz el goleu. Lonket e vemb én ur bégad!

MAHEU.

Qu'est-ce que tu fais donc par ici?

GULLIEU.

J'ai perdu mon chemin et me voilà obligé de coucher au clair de la lune.

MAHEU.

Au clair de la lune!... Tu n'as pas peur des loups?

GULLIEU.

Dame si, *malinrous*! De leurs crocs pointus, de leurs yeux qu brillent, la nuit, comme des chandelles; ils n'en auront qu'une bouchée!

MAHEU.

Chaket e vemb a damigeu!

GULIEU.

É kov ur blei bout interret!

MAHEU.

É leh bout én doar beniget!

GULIEU, *én ur vokein d'é gansort.*

Me heh Maheu!

MAHEU.

Me heh Gulieu!

GULIEU.

Eit ou skontein, petra gobér?

MAHEU.

Ils nous mâcheront comme du pâté.

GULLIEU.

Dans le ventre d'un loup être enterré!

MAHEU.

Au lieu d'être en terre bénite!

GULLIEU, *en embrassant Maheu.*

Mon pauvre Maheu!

MAHEU.

Mon pauvre Gullieu!

GULLIEU.

Que faire pour les effrayer?

MAHEU.

Petra gobér?... sonnamb hun deu.

GULIEU.

Son té ketan : me reskondou.

SONNEN ER BLEIDI

1

Ér hoèdeu don, pe splann el loèr,
Pe harh er chach a gér de gér,
Boèhieu er bleidi e gleuér.

DISKAN.

Pe hud er blei ar er mézeu, tihou, hou,
Dihoalet mat doh é chivleu, tihou, hou, hou, hou, hou.

MAHEU.

Que faire?... Si nous chantions?

GULLIEU.

Chante, toi, d'abord; je répondrai.

LA CHANSON DES LOUPS

1

Dans les bois profonds, quand brille la lune,
Quand les chiens aboient d'un village à l'autre,
On entend les loups chanter leur chanson.

REFRAIN.

Quand le loup hurle dans la campagne, tihou, hou, hou.
Bonnes gens, prenez garde à vous, tihou, hou, hou!

2

Minour Kerlen e zou chomet,
Un noz, ér lann vras de gousket;
Er bleidi en des ean dèbret.

3

Iann Kéribot en des guerhet
D'er bosér ur vanden deved,
Er bleidi en des int lonket.

4

Pe gleuet sonnen er bleidi,
Ne bellet ket a zoh en ti.
Er bleidi ne houi ket hoari.

2

L'héritier de Kerlen était resté
Dormir un soir dans la grande lande ;
Les loups, hélas ! l'ont dévoré.

3

Iann Kéribot avait vendu
Au boucher un troupeau de moutons ;
Hélas ! les loups les ont mangés.

4

Quand vous entendrez la chanson des loups,
Ne vous éloignez pas de votre maison :
Les loups ne savent pas s'amuser.

5

Pe valéet dré er lanneu,
Pe dreménet dré er hoèden,
Er blei e rid ar hou pazeu.

GULIEU.

Klaskamb bremen en hent hun deu.

MAHEU.

Me huél mé du !

GULIEU.

Me huél mé ru !

MAHEU.

Cheleu ta ! Kleuein e hran unan penag é fourbouchat ér bod-drein sé.

5

Quand vous vous promenez dans les landiers,
Quand vous cheminez par les grands bois,
Le loup toujours marche sur vos traces.

GULLIEU.

Maintenant cherchons ensemble notre chemin.

MAHEU.

Moi, je vois rouge.

GULLIEU.

Moi, je vois noir.

MAHEU.

Écoute donc ! n'entends-tu rien?... Là !... parmi ces ronces ?

GULIEU.

Krénein e hran kement... kement!... Glubet em es rah me lavreg!

MAHEU.

Iviz me moéz zou genein-mé, ker iein, ker iein ar me eskern, ma krénan el en dil ér gué pen des aùél; men diùar nen des chet mui nerh erbet d'em doug pelloh, mem brér keh. Ret e vou d'omb dichuèh ama... é kreis er lann gortoz en dé! *(Ean e goèh ar en doar.)*

GULIEU.

Gortoz perchanj er marù eué.

MAHEU.

Allas!

GULLIEU.

Je sue tellement... tellement que ma chemise en est toute trempée.

MAHEU.

Moi, j'ai celle de ma femme sur le dos, si froide, si froide... que j'en tremble, comme les feuilles, un jour de grand vent; mes jambes n'ont plus la force de me porter plus loin, mon vieux frère. Il faut nous arrêter ici... En pleine lande, attendre le jour.

GULLIEU.

Attendre aussi la mort sans doute!

MAHEU.

Hélas!

GULIEU.

Allas !

MAHEU.

Me lar mé d'is; sorset omb bet.

GULIEU.

Me gred erhoal. Ivet em es deu volad chistr get en intan a Len-er-Stang. Un dram penag en des taulet é men guéren.

MAHEU.

Er gast a zen !

GULIEU.

D'er galéeu é teliehér kas tud ker fal, d'er galéeu !

GULLIEU.

Hélas !

MAHEU.

Je te le dis, moi, les sorciers nous mènent.

GULLIEU.

Peut-être bien. J'ai bu deux bolées de cidre en compagnie du *veuvier* de Len-er-Stang. Il a dû me jeter un sort.

MAHEU.

Le vieux sacripant !

GULLIEU.

Des hommes comme ça, c'est aux galères qu'on devrait les envoyer, oui, aux galères.

MAHEU.

Pé d'en ihuern get en diauled.

GULIEU.

Eit ma veint losket én tan biù.

MAHEU.

Eit ma kreùeint get er séhed.

GULIEU.

En attretant ne gavemb ket eit monet d'er gér hent erbet !

MAHEU.

Sel ta en néan ! Stiren erbet ne splann ket hoah.

MAHEU.

En enfer avec tous les diables.

GULLIEU.

Pour qu'ils y brûlent dans le feu vivant.

MAHEU.

Pour qu'ils y crèvent de soif !

Une pause.

GULLIEU.

Avec tout ça, on ne retrouve pas son chemin !

MAHEU.

Lève donc le nez. Pas une étoile, là-haut !

GULIEU.

Ahoèl pe garehé el loér dibouk pen hé fri!...

MAHEU.

Mem brér Gulieu, kerklous é d'is hum asten amen étal on, ken e sonnou en Anjelus én ur chapél penag tro-ha-tro...

GULIEU.

Ia, kerklous é, me gred, Maheu. A dural, kousket hinnèh é kreis er lann, en nihour ar ur bern plouz é sulér Jak er Mér, nen dé ket goah! Ahoèl ne gavemb ket logod amen él ér sulérieu-sé, malinbrek! Lakeit em boé penneu sausis é me sah-jilet en nihour é chonjal ou havouit de vitin eit men déjun... Er logod en des int dèbret ha toulet me jilet el un tanouiz.

GULLIEU.

Si la lune montrait au moins le bout de ses cornes.

MAHEU.

Mon frère Gullieu, autant vaut t'allonger là, près de moi, tiens, pour attendre que l'angélus sonne dans quelque chapelle des alentours.

GULLIEU.

Oui, autant vaut, je crois, Maheu. D'ailleurs, dormir ce soir dans la grande lande, hier soir, sur une botte de foin, dans le grenier de Jacques Le Mer, c'est pareil, hein? c'est pareil. Au moins, ici, nous ne trouverons pas de souris, comme dans ces greniers-là! J'avais mis quelques bouts de saucisses dans la poche de mon gilet, hier soir, pensant les retrouver ce matin pour mon déjeuner. Ah! oui, mon ami!... Les souris les ont mangées et troué mon gilet comme un sas.

MAHEU.

Sel ta ! Afé, get ur hraù pé deu ha verh e houriou éndro ha jilet.

GULIEU.

Ia, mes dommaj ou des groeit t'ein ur sort, chè !

MAHEU.

Bout er goal chonjeu-sé ér méz ag ha ben, ché, Gulieu ha kouskamb !

GULIEU, *doh hum asten étal Maheu ar en doar.*

Ia, kouskamb.

(Epad ma tirohant kleuein e hrér en orglézeu-bihan é hoari el aveit ou luchenat.)

MAHEU.

Sapristi oui !... Enfin, d'un coup d'aiguille ou deux ta fille te recoudra ça.

GULLIEU.

Oui, mais, c'est autant de perdu tout de même !

MAHEU.

Chasse donc toutes ces mauvaises idées-là de ta tête, tiens, Gullieú et dormons.

GULLIEU, *en s'allongeant près de Maheu.*

Ma foi, oui, dormons.

(Pendant qu'ils ronflent on entend jouer une berceuse sur l'harmonium ou le piano.)

DIVIZ III

MAHEU, GULIEU, YVONIK *hag un tammig arlerh* TELIN.

YVONIK.

Ha, Santez Anna beniget... ! Più en neu beurkeh krechén-ma? Nen des chet meit en dud hemb péhed hag e hel dirohal ker kriù-ma ! Guélamb più int ! Chetu Gulieu en Aroarek... hag é gansort Maheu en Distanket Chomet int ama de gousket get ou hovad... Ha !... Pardon bras e oé hiniù é Sant-Kornéli. Er chistr en des krapet d'ou fen, en des brumenet ou deulegad ha n'ou des chet anehé kavet en hent de vont d'er gér. Telin, Telin, dès de huélet pé sort néhiad em es kavet !

SCÈNE III

Les mêmes, YVONIK, *puis* TELIN.

YVONIK.

Bonne Mère Sainte Anne ! Qui sont donc ces deux pauvres chrétiens-là? Il faut qu'ils aient la conscience bien nette pour ronfler si fort. Qui c'est-il?... Tiens, Gullieu Chopine !... Et son ami Maheu La Soif !... Ils sont tombés là !... C'était hier le grand pardon de Saint Cornély. Le cidre leur a porté à la tête, leur a mis du brouillard devant le nez. Ils n'ont plus retrouvé leur chemin. Hé ! Telin, Telin, viens donc voir la nichée !

GUIGNÉR, *é tibouk ar el tér-hoari.*

Ho ! Deù veùér get ou horvad chistr gourvéet !

YVONIK.

Eit ou dihousk petra gobér?

GUIGNÉR.

Petra gobér?... Sel, Yvonik, ur braù a chonj e zou deit t'ein.

YVONIK.

Pé chonj, Guignér?

GUIGNÉR.

Ni e ia d'ou lakat de hounid en argand ou des dispignet. Ké d'hum lakat ar ha zeuhlin étal Gulieu. M'hum

---

TELIN.

Oh ! Deux ivrognes ! Sont-ils saoûls !

YVONIK.

Que faire pour les éveiller?

TELIN.

Attends, il me vient une idée.

YVONIK.

Quoi?

TELIN.

Il faut leur faire gagner l'argent qu'ils ont dépensé. Mets-toi à genoux auprès de Gullieu. Je m'en vais me mettre, moi, près de

lakou mé étal Maheu ha te hortei ken em bou kontet betag tri... Unan, deu, tri!

(Skoein e hrant a bouiz ou nerh ar diardran er veùerion hag'ind e rid ér mez.)

MAHEU.

Mil malleh ru!

GULIEU.

Ho! kré pemoh!

MAHEU.

Deit hous de vout fol perchanj?

GULIEU.

Na té? Kredein e hres é omb ama aveit hoari?

Maheu et tu attendras que j'aie compté jusqu'à trois. Bien... Un, deux, trois!

(Ils appliquent deux maîtresses claques sur... les deux dormeurs et s'enfuient.)

MAHEU, *se mettant sur son séant.*

Mille malédictions rouges!

GULLIEU.

Mâtin de mâtin!

MAHEU.

Est-ce que tu deviens fou?

GULLIEU.

Et toi, t'imagines-tu qu'on est ici pour s'amuser?

MAHEU.

Nen dé ket hoarieu en dra-sé, malleh ru ! Lakat er réral de zihousk, én ur skoein ker kriù ar ou diardran !

GULIEU.

Più é en des skoeit er en al? Mé é merhat?

MAHEU.

Ia, té é. Pen dé guir penaus nen des chet meit omb hun deu ama, ne hellan ket elkent laret é ma matèh er person é.

GULIEU.

Matèh er person ! Matèh er person ! Kré geuiardour brein !

MAHEU.

Geuiardour brein ! Na té pen-lé.

(Ou deu ar un dro hemb hum lakat én ou saù.)

MAHEU.

Ce n'est pas s'amuser ça, nom de nom ! Eveiller les autres, comme ça, en frappant si fort sur leur... *tempérament* !

GULLIEU.

Qui a frappé sur l'autre? C'est moi, probable !

MAHEU.

Oui, c'est toi. Puisqu'il n'y a que nous deux ici, je ne puis tout de même pas dire que c'est la bonne du Recteur !

GULLIEU.

La bonne du Recteur ! La bonne du Recteur ! Vieux menteur, va !

MAHEU.

Vieux menteur, moi ! Et toi, tête de veau !

(Tous deux sont à genoux, nez à nez, les mains à terre, pendant la dispute.)

GULIEU.

Pen-lé! Pen-lé! Mes malinrous ma ne helles chet kousket, lausk ahoèl er réral de gemér ou repoz; é leh bout é hobér farseu ker lous, guel vehé d'is ivet bihanoh a lagout, rag nen dous chet meit ur lagouter, ur lagoutér, ur lagoutér, ur geuiardour, ur banbochèr. Farsal e hrér marahueh, mes pas ér féson sé, milion ru! Ha donet hoah de chokein er réral goudé en devout groeit kement a zroug dehé!...

MAHEU.

Ia, ur pen-lé! N'em es chet guélet biskoah ur pen ker bras, ur fri ker bras, ur hov ker bras; ma ne t'es chet hoand de gousket ké de vrechen malleh ru! mes ne t'es chet dobér de zonet mui de hoari elsé ar me zro, pé ma tivoleùou, te gleu, ma tivoleoùou, ma tivoleùou, Ne vein ket mé pèl é tonet de ben ag ur blazér el hous té, ur hah kreùet, ur gavr, ur gavr. Ha chèr ha veg pé m'er stankou...

GULLIEU.

Tête de veau! Tête de veau! mais *malinrous* si tu ne veux fermer l'œil, f... du moins la paix aux autres! Au lieu de leur jouer des tours aussi sots, tu ferais bien mieux de siroter moins de petites gouttes... Tu n'es qu'un ivrogne, entends-tu? oui, un ivrogne, un menteur, un vilain oiseau! On peut s'amuser quelquefois, mais pas de cette façon-là, million rouge! Et m'insulter encore après m'avoir fait tant de mal!...

MAHEU.

Oui, tête de veau! Tête de veau! Jamais je n'ai vu de tête si grosse, de nez si gros, de ventre si rebondi! Tu n'as pas envie de dormir? Alors... va te coucher, nom de nom! Mais ne t'avise plus de venir m'em... bêter comme ça, ou bien je te crève la panse, entends-tu, je te crève la panse! Crois-tu donc que j'aie peur de toi, saule trembleur?... Hé! tais-toi, voix de bique, tais-toi donc! Ferme ton bec si tu ne veux pas qu'on te le bouche!

MAHEU.

Ia, chèr ha veg pé m'er standou, me lar d'is.

GULIEU.

M'er cherrou pe hrei plijadur d'ein malinrous !

MAHEU, *a kosté.*

Na pé ur chonj ! Ean e gredé perchanj penaus n'em behé ket bet gouiet !

GULIEU, *a kosté.*

Toudidou ! Blonset en des men dibunér.

MAHEU.

Nen des chet anehon meit dont éndro ! Sakoustelé

MAHEU.

Oui, ferme ton bec ou je le boucherai.

GULLIEU.

Je le fermerai quand ça me plaira, nom de nom !

MAHEU, *à part.*

Il pensait sans doute que je n'aurais rien senti !

GULLIEU, *même jeu.*

Toudidou ! Il m'a tout meurtri... la peau !

MAHEU.

Qu'il y revienne ! Je ferai danser ses puces dans ses chausses,

me lakou mé en huen de grol én é chaucheu !... Ret e vou d'ein monet arhoah de gavouit er medesinour.

GULIEU.

Ker iein e oé touchant me lavreg el en erh. Kredet vehé bremen é ma en tan abarh.

MAHEU.

Anséamb hoah gobér un hun aral ur sort.

GULIEU.

Afé, kouskamb hoah un tammig elkent aveit gortoz en dé.

(Kent pel é tirohant hag en orglézeu bihan hum lak éndro de hoari eit ou luchenat.)

---

moi! J'aurai sûrement besoin du *rebouteur* pour me remettre ça en place.

GULLIEU.

Il n'y a qu'un instant, ma culotte était froide comme la neige. On dirait qu'à présent elle est toute en feu.

MAHEU.

Essayons quand même de faire un nouveau somme.

GULLIEU.

C'est ça... en attendant le jour essayons encore de dormir un peu.

DIVIZ IV

ER BUGUL-NOZ, *en neu veùér kousket, en* OZEGANNED.

ER BUGUL-NOZ, *é tisoh ag er menhir e gan.*

Chetu kreisnoz! Adrest er lann,
El loér hag er stired e splann.
Dihunet ol, tud ha lonned!
Deit de gleuet, deit de huélet
Krol ha kan en ozeganned!
Ohé! Ohé! Polpeganned,
Ozeganned,

SCÈNE IV

LE BUGUL-NOZ (1), *les deux ivrognes endormis, puis les* KORRIGANS.

LE BUGUL-NOZ, *sortant du menhir.*

Voici minuit! au-dessus de la lande,
La lune et les étoiles scintillent.
Eveillez-vous tous, hommes et bêtes,
Venez entendre, venez voir
La danse et le chant des Korrigans.
Ohé! Ohé! nains et lutins,
O Korrigans,

---

(1) *Bugul*, berger; *noz*, nuit.

Deit a beb tu,
Tud ru, tud du, tud ru, tud du,
Deit a beb tu
De grol édan sel er stired,
Ozegänned !

(En Ozeganned e hra diù pé tèr guéh en dro ag er lér-hoari, én ur gannein.)

KAN-BALÉ EN OZEGANNED

Ni zou ni en ozeganned,
En ozeganned ag er lann
E valé pe gan er gohann ;
Ni zou ni en ozeganned
E gavér ér lanneu pe splann
El loér é kreis prad er stired.

Accourez de toutes parts,
Hommes rouges, hommes noirs (bis),
Accourez tous,
Venez danser sous le regard des étoiles,
O Korrigans !

(Les Korrigans arrivent en dansant et en chantant.)

CHANT DE MARCHE DES KORRIGANS

Nous sommes les Korrigans,
Les Korrigans de la lande,
Qui cheminent, au chant de la chouette.
Nous sommes les Korrigans
Que l'on rencontre dans les landiers, quand luit
La lune dans le champ des étoiles.

Ni zou ni en ozeganned
E huéler é tansal de noz
Pe gemér en dud ou repoz;
Ni zou ni en ozeganned,
Serviterion er bugul-noz;
Nen domb ket na tud na lonned.

Eit achiù :

Ni zou ni en ozeganned,
Koéhet un noz ag er stired.

ER BUGUL-NOZ.

Nen dint ket ta hoah dihousket.
Laret dehé ur sonnen vraù, ur sonnen vraù.
El ma houiet.

Nous sommes les Korrigans
Que l'on voit danser la nuit,
A l'heure où les autres dorment.
Nous sommes les Korrigans,
Serviteurs du Bugul-noz.
Nous ne sommes ni hommes, ni bêtes.

Pour finir :

Nous sommes les Korrigans
Tombés un soir des étoiles.

E BUGUL-NOZ, en montrant les deux ivrognes.

Ils ne se sont pas encore éveillés.
Dites-leur une chanson jolie, une chanson jolie
Comme vous en savez.

Sonnet hou naù, sonnet hou naù
Ur sonnen vraù, ur sonnen vraù,
Ozeganned.

UN OZEGAN.

Mar karet ni larou sonnen
Sonnen kemenér er Pont-Bren.

OL ER RÉRAL.

Ho! ia, ia, ia,
Sonnamb enta
Sonnen kemenér er Pont-Bren.
Ho! ia, ia, ia,
Sonnamb enta
Ken e goéhemb ar en dachen.
(Ind e son hag e grol ar un dro.)

Chantez, neuf d'un côté, neuf de l'autre,
Une chanson jolie, une chanson jolie,
O Korrigans!

LES KORRIGANS.

Si vous voulez, nous dirons la chanson,
La chanson du couturier de Pont-Bren.
Oh! oui, oui, oui!
Chantons, chantons
La chanson du couturier de Pont-Bren.
Oh! oui, oui, oui!
Chantons, dansons
Jusqu'à ce que nous tombions épuisés.

SONNEN KEMENÉR ER PONT-BREN

E parrèz Pleuignér é hes un ermitaj ; (3 gueh)
E hes ur hemenér e hra mirakleu bras.

E hes ur hemenér hag e hra mirakleu ;
Prenet en des ur marh de vont d'é zehuéhieu.

Sul ketan ag er blé é tremén ér Pont-Bren,
Koh varh er hemenér e goéhas ér vouillen.

Er hemenér d'er gér, straket el ur barbet,
En des galhùet é voéz de séhein é roched.

ER BUGUL-NOZ.

Nen dint ket ta hoah dihousket... etc.

CHANSON DU COUTURIER DE PONT-BREN.

(vieille ronde du pays de Pluvigner.)

Dans la paroisse de Pluvigner se trouve un ermitage; (ter)
Se trouve un couturier qui fait de grands miracles.

Se trouve un couturier qui fait de grands miracles.
Il a acheté un cheval pour aller à ses « journées ».

Le premier dimanche de l'année, en passant à Pont-Bren,
Le vieux cheval du kémenér *tomba dans le bourbier.*

Le couturier à la maison, crotté comme un petit chien,
A vite mandé sa femme pour lui sécher ses vêtements.

LE BUGUL-NOZ.

Ils ne se sont donc pas encore éveillés... etc. (comme ci-dessus).

EN OZEGANNED.

1

Ne son ket hoah en Anjelus
E chapél erbet tro-ha-tro.
En ozeganned vou eurus
Ken e saùou en hiaul éndro.

Diskan.

Chut!... chut!... Ne hret ket trouz erbet.
Peah ha repoz d'er ré kousket!
Peah ha repoz,
Epad en noz,
D'er gèh meùerion fariet.

LES KORRIGANS.

1

On n'entend sonner l'Angélus
Dans aucune chapelle d'alentour.
Les Korrigans seront heureux
Jusqu'à ce que le soleil se lève de nouveau.

REFRAIN.

Chut!... Chut!... Ne faites pas de bruit!
Paix et repos à ceux qui sommeillent!
Paix et repos,
Durant la nuit entière,
Aux pauvres ivrognes égarés!

2

En estig-noz en des kannet
Er flangen kloar é vraùan poz ;
Eit luchenat en doar kousket,
Sonnein c hrei épad en noz.

3

Kousket, kousket ken e saùou
En hiaul ar er manné guen-kann,
Kousket, kousket ken e gannou
Er hog duhont é beg er lann.

UNAN AG AN OZEGANNED.

Mes... nen des chet moiand d'ou dishousk.

2

Le rossignol a chanté,
Dans la vallée fraîche, sa plus belle chanson.
Pour bercer la terre endormie,
Il chantera jusqu'au matin.

3

Dormez, dormez, jusqu'à ce que se lève
Ls soleil au-dessus de la colline blanche.
Dormez, dormez jusqu'à ce que chante
Le coq, là-bas, au bout de la lande.

UN KORRIGAN.

Mais... on ne peut pas les réveiller.

UN ARAL.

Er chistr en des stanket ou diskoarn.

UN ARAL.

Marù int marsé?

ER BUGUL-NOZ.

Pas, mem bugalégeu. Nen dint ket marù anehé, mes hou sonneneu e zou ker braù ma ou chalmant è leh ou dihousk.

UN OZEGAN.

Laramb hoah enta ur sonnen dèhé ha mar ne zihouskant ket er hueh-ma, ni huélou arlerh petra gobér.

DEUXIÈME KORRIGAN.

Le cidre leur a sans doute monté dans les oreilles.

TROISIÈME KORRIGAN.

Ils sont morts peut-être.

LE BUGUL-NOZ.

Non, mes petits enfants; ils ne sont pas morts, mais vos chansons sont si jolies qu'elles les enchantent au lieu de les éveiller.

UN KORRIGAN.

Chantons-leur une dernière chanson et si, cette fois, ils ne s'éveillent pas, nous verrons ce que nous aurons à faire.

EN OZEGANNED.

1

Ma nen dé ket hoah deit er marù d'hou skoein
Dihousket ta, dihousket ta !
Ma nen dé ket deit en diaul d'hou skrapein,
Dihousket ta, dihousket ta !

2

Ma ne saùet ket, er blei hou tèbrou.
Dihousket ta, dishousket ta !
Hemb kloh na beleg, ean hou intèrou.
Dihousket ta, dihousket ta !

3

En doar e zou bras, en néan zou brasoh.
Dihousket ta, dihousket ta !

LES KORRIGANS.

Si la mort n'est pas venue encore vous frapper
Eveillez-vous ! Eveillez-vous !
Si le diable n'est pas encore venu vous saisir,
Eveillez-vous ! Eveillez-vous !

2

Si vous ne vous levez pas, vous serez mangés par les loups.
Eveillez-vous ! Eveillez-vous !
Sans cloche et sans prêtre ils vous... enterreront.
Eveillez-vous ! Eveillez-vous !

3

La terre est immense; le ciel est plus vaste.
Eveillez-vous ! Eveillez-vous !

En ozeganned ne hreint ket poén d'oh.
Dihousket ta, dihousket ta !

(Kent achiù en devéhan poz int e zishousk en neu veùér én ur hrein tauleu kern dehé hag int e ia kuit, én ur hoarhein, er bugul-noz geté.)

DIVIZ V

MAHEU, GULIEU.

MAHEU.

Mem brér krechèn, petra e huélan mé?

GULIEU.

Akt a gontrision ! Men Doué, ké bras em es en devout bet hous offanset, rag meùet em es, meùet em es, dré me faut, dré me faut, dré mem brasan faut...

Les Korrigans ne vous feront aucun mal.
Eveillez-vous ! Eveillez-vous !

(En terminant le dernier couplet, ils éveillent à coups de cornes les deux dormeurs et disparaissent suivis du Bugul-noz.

SCÈNE V

MAHEU, GULLIEU.

MAHEU.

Mon frère chrétien ! Qu'est-ce que je vois?

GULLIEU.

Acte de contrition ! Mon Dieu, j'ai un grand regret de vous avoir offensé, parce que je me suis saoulé, par ma faute, par ma faute, par ma très grande faute.

MAHEU.

Santéz Anna, mam de Zoué, pedet aveit omb, keh péherion, bremen hag én ér ag hur marù, amen. Me zad spirituel, pardon, pardon, pardon! He hrein ket kin, ne hrein ket kin!...

GULIEU.

Mes.,.. ne huélan ket mui hanni.

MAHEU.

Na mé naket.

GULIEU.

N'em es chet hunéet neoah!

MAHEU.

Dihousket mat e oen.

MAHEU.

Sainte Anne, mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il. Mon père spirituel, pardon, pardon! Je ne le ferai plus! Je ne recommencerai plus!

GULLIEU.

Tiens!... Je ne vois plus rien.

MAHEU.

Moi non plus.

GULLIEU.

Je n'ai pas rêvé pourtant.

MAHEU.

J'étais bien éveillé.

GULIEU, *é tiskoein Maheu.*

N'em es chet bet kement a skont el hanneh elkent.

MAHEU, *é tiskoein Gulieu.*

Hanneh en des bet un toullad eun. Kredein e hré guélet en diaul. Koustelé en des hoah kardellet é lavreg.

GULIEU.

Kerklous vehé geton bout ér gér, me gav genein. Ur hlinuèd penag e hrei hoah perchanj, arlerh er skontaden ma.

MAHEU, *kriù.*

Afé, be zou tud gouiù ar en doar elkent !

GULIEU.

Eit oh merhat é konzet.

GULLIEU, *montrant Maheu.*

Je n'ai pas eu peur comme celui-là tout de même !

MAHEU, *montrant Gullieu.*

En voilà un qu'ils ont effrayé !... Il croyait sans doute voir le diable.

GULLIEU.

Il aimerait autant être chez lui en ce moment, je suppose. Il en fera sûrement une maladie.

MAHEU, *haut.*

Mon Dieu, il y a dans le monde des gens peureux tout de même !

GULLIEU.

C'est de vous sans doute que vous parlez.

MAHEU.

Pas, pas! Eit Mari Piz-munut,
Eit ma hellou ésat en dud,
Get chistr ha boketeu berlut!

GULIEU.

Ha! mes!... Guel vehé d'oh cherrein hou peg mar dé eit gobér goab a n'on e hues ean digoret ker bras! Hag a dural, mar des unan a n'omb e zou bet skontet, kredein e hran nen dé ket mé é, kansort; krénein e hret hoah get hou korvad eun, el pe vehé lan a erh hou lavreg!

MAHEU.

Mé krénein! Mes cheleu ta, kré huizour. Eit diskoein

MAHEU.

Non, non, c'est de Marie Piz-munut, pour qu'elle puisse guérir les fièvres avec du cidre et des fleurs de digitale.

GULLIEU.

Eh ben, dites donc, vous en avez un bec! Vous auriez mieux fait de le tenir fermé, si c'est pour dire des stupidités pareilles que vous l'avez ouvert si grand... Et d'ailleurs si l'un de nous a été épouvanté, je crois pourtánt que ce n'est pas moi. Vous en tremblez encore, comme si vous aviez votre culotte pleine de neige.

MAHEU.

Moi, trembler!... Mais, écoute donc, imbécile! Pour te prouver qu'ils ne m'effrayent nullement, écoute!... Je siffle!... Allons,

d'is penaus n'em es chet eun erbet anehé, é han aben d'ou galhùein de zonet éndro.

Aveit galhùein er bugul-noz,
Nen des meit huitellat de noz.

(Huitellat e hra un taul pé deu.)

Hama! Hama! Deit ta! Deit ta! Ma kredet é ridein mé én hou raug!

(En ozeganned hag er bugul-noz e za éndro, én ur sonnein hag én ur hobér en dro d'en neu veùér skontet.)

Ni zou ni en ozeganned... etc.

DIVIZ VI

MAHEU, GULIEU, ER BUGUL-NOZ,
EN OZEGANNED.

MAHEU, *én ur vokein de Hulieu.*

Me heh Gulieu! Chetu int!

---

allons, revenez donc! Revenez donc! Si vous croyez que je vais me sauver devant vous!

(Le Bugul-noz et les Korrigans reviennent en chantant la marche des Korrigans et en tourbillonnant autour des deux ivrognes dessoulés.)

SCÈNE VI

MAHEU, GULLIEU, LE BUGUL-NOZ, LES KORRIGANS.

MAHEU, *en embrassant Gullieu.*

Mon pauvre Gullieu, les voilà.

GULIEU.

Me heh Maheu ! Kollet omb !

MAHEU.

Hum honfortamb elkent hun deu.

GULIEU, *d'en ozeganned.*

Truhé ! Truhé !

MAHEU.

N'em lahet ket ! N'em lahet ket !

GULIEU.

Ur hrechén mat on mé !

GULLIEU.

Mon pauvre Maheu, nous sommes perdus !

MAHEU.

Soutiens-moi, je te soutiendrai.

GULLIEU, *aux Korrigans.*

Pitié ! Pitié ! Miséricorde !

MAHEU.

Ne me tuez pas ! Ne me tuez pas

GULLIEU.

Je suis un bon chrétien, moi !

MAHEU.

Ha mé! Guel grechénion ne vou ket kavet nag é Pleuignér na memb é Landaul.

ER BUGUL-NOZ.

Perag e hues hui hun galhùet? Meùet e hues; jujet oh bet. Tri tro krol e vou ret t'oh gobér get en ozeganned, hag a pe vou troeit en drived, ma ne hues chet achiùet er sonnen, ni hou krougou é blein ur huéen.

MAHEU.

Allas! Chetu guerso n'em es chet mé krollet.

MAHEU.

Et moi! Meilleur chrétien vous ne trouverez ni à Pluvigner, ni même à Landaul!

LE BUGUL-NOZ.

Pourquoi nous avez-vous appelés? Vous avez trop bu : votre jugement est prononcé; trois tours de danse, c'est votre affaire; et si, le troisième tour achevé, vous n'avez pas terminé notre chanson (1), vous serez pendus sans plus de cérémonie... Allons, qu'on danse!

MAHEU.

Hélas! Il y a longtemps que je n'ai pas dansé, moi!

---

(1) D'après la tradition populaire, quand un voyageur attardé est enveloppé dans la ronde des Korrigans, il est indéfiniment entraîné par ces lutins malicieux à travers le monde, jusqu'à ce qu'il ait eu la pensée — et le temps — d'ajouter un dernier couplet à leur chanson, en prononçant deux mots qu'ils ne peuvent pas eux-mêmes prononcer : « samedi et dimanche ». A ces deux mots sacrés, la ronde cesse et le charme s'évanouit.

GULIEU.

Na mé naket ! A houdé fest me zad-kouh, me gred.

MAHEU.

A houdé fest ha dad-kouh ! Me heh Gulieu, follein e hrés !

GULIEU.

Ne houian ket ! Ne houian ket !

UN OZEGAN, *é kemér dorn Gulieu.*

Ma ne houiet ket krol hui e ziskou genemb.

MAHEU.

Arsa ! Ret é sentein ! Kenevé sé, più houi petra e vehé groeit t'omb !

GULLIEU.

Moi, de même... depuis les noces de mon grand-père.

MAHEU.

Depuis les noces de ton grand-père ! Mon pauvre Gullieu, tu perds la tête !

GULLIEU.

Je ne sais plus, je ne sais plus.

UN KORRIGAN, *prenant Gullieu par la main.*

Si vous ne savez plus danser, nous vous l'apprendrons.

MAHEU.

Sorcier de bois, il faut bien obéir. Sans ça, qui sait ce qu'il en adviendrait.

SONNEN-KROL

DISKAN.

Dilun, dimerh, dimerér }
Ha dirieu ha digunér. } 2 hueh.

EN OZEGANNED.

Deit de hobér un dro dans ;

ER VEUERION.

Aiou ta! Aiou ta! Aiou ta!

EN OZEGANNED.

Ni ziskou d'oh er hadans.

DANSE DES KORRIGANS.

REFRAIN.

Lundi, mardi, mercredi }
Et jeudi et vendredi. } bis

LES KORRIGANS.

1

Venez faire un tour de danse.

LES IVROGNES, *geignant.*

Aiou ta! Aiou ta!

LES KORRIGANS.

Nous vous apprendrons la cadence.

2

En ozeganned e son
Eit dihousk er veùerion.

3

En ozeganned e grol
Get tud fin ha get tud fol.

GULIEU.

Mar plij genoh arsaù un tammig, tuchentil !

MAHEU.

Ne harzan ket mui get men diùar, malinrous ! Arsaùet ta, m'hou ped, arsaùet ta !

2

Ils chantent, les Korrigans,
Pour éveiller les ivrognes.

3

Ils dansent, les Korrigans,
Avec les malins et avec les sots.

GULLIEU.

Vous plairait-il de cesser un peu, mes gentilshommes ?

MAHEU.

Je n'en puis plus, je ne sens plus mes jambes ; Arrêtez, mes bons Messieurs, de grâce, arrêtez.

GULIEU.

Me hellou achiù er sonnen.

MAHEU.

Ha mé eué ! Ha mé eué !

EN OZEGANNED.

Achiùet ta ! Achiùet ta !

GULIEU.

E leh laret :

« *Dilun, dimerh, dimerér*
Ha dirieu ha digunér.

GULLIEU.

Je pourrai terminer votre chanson,

MAHEU.

Et moi aussi ! Et moi aussi !

LES KORRIGANS.

Terminez donc, Terminez donc !

GULLIEU.

Au lieu de dire :

Lundi, mardi, mercredi,
Et jeudi et vendredi.

MAHEU.

Ni hellou laret, mar karet :
Ha disadorn ha disul,
Chetu achiù er suhun. } diù hueh.

EN OZEGANNED.

Ha disadorn ha disul,
Chetu achiù er suhun. } 2 hueh.

ER BUGUL-NOZ.

Pen dé guir e hues achiùet er sonnen hemb fari, ni e ia bremen de ziskoein d'oh en hent e hues kollet.

EN OZEGANNED, *de Vaheu.*

Aveit monet betag Brambis,
Chetu en hent a du deheu,

MAHEU.

Vous pourrez chanter, si vous le voulez bien :
Samedi et dimanche aussi
Et voilà la semaine finie.

LES KORRIGANS.

Samedi et dimanche aussi
Et voilà la semaine finie.

LE BUGUL-NOZ.

Puisque vous avez, sans vous tromper, terminé la chanson, nous allons maintenant vous remettre dans votre chemin.

LES KORRIGANS *à Maheu.*

Si vous allez devers Brambis,
Voici la route à votre droite.

Sellet; Maheu,
Doh tu mem bis;
Aveit monet betag Brambis
Chetu en hent a du deheu.

EN OZEGANNED, *de Gulieu.*

Aveit monet d'er Bod-Kelen,
Chetu en hent é kreis er lann.
Chetu guen-kann
Er vinoten.
Aveit monet d'er Bod-Kelen,
Chetu en hent é kreis er lann.

Voyez, Maheu,
De ce côté.
Si vous allez devers Brambis,
Voici la route à votre droite.

LES KORRIGANS *à Gullieu.*

Si vous allez au Bod-Kelen,
Prenez la route par la lande.
Voici tout blanc
Le petit sentier.
Si vous allez au Bod-Kelen,
Prenez la route par la lande.

EN OZEGANNED, *tolpet é kreis hag en neu veüér unan a beb tu e gan.*

EN OZEGANNED.

Nozeh vat t'oh, tud fariet.

EN NEU VEUÉR.

Trugèré d'oh, ozeganned.

EN OZEGANNED.

Touchant, ar griben er manné,
Splannein e hrei er goleu-dé.
Nozeh vat t'oh! Nozeh vat t'oh.

EN NEU VEUÉR.

Ha d'oh eué! trugèré d'oh!

CHŒUR FINAL

LES KORRIGANS.

Bonne nuit, gens égarés.

LES IVROGNES.

Merci, merci, bons Korrigans.

LES KORRIGANS.

Bientôt, sur la crête de la colline.
Brillera le matin-jour,
Bonne nuit! Bonne nuit!

LES IVROGNES.

A vous aussi! Merci! Merci!

EN OZEGANNED.

Hui gouskou guel én hou kulé.

EN NEU VEUÉR.

Ni gouskou guel én hur gulé.

LES KORRIGANS.

Vous dormirez mieux dans votre lit.

LES IVROGNES.

Nous dormirons mieux dans notre lit.

Pluvigner, le 9 juillet 1904.

J. LE BAYON,
Licencié ès-lettres.



RENNES. — IMPRIMERIE BREVETÉE FRANCIS SIMON

